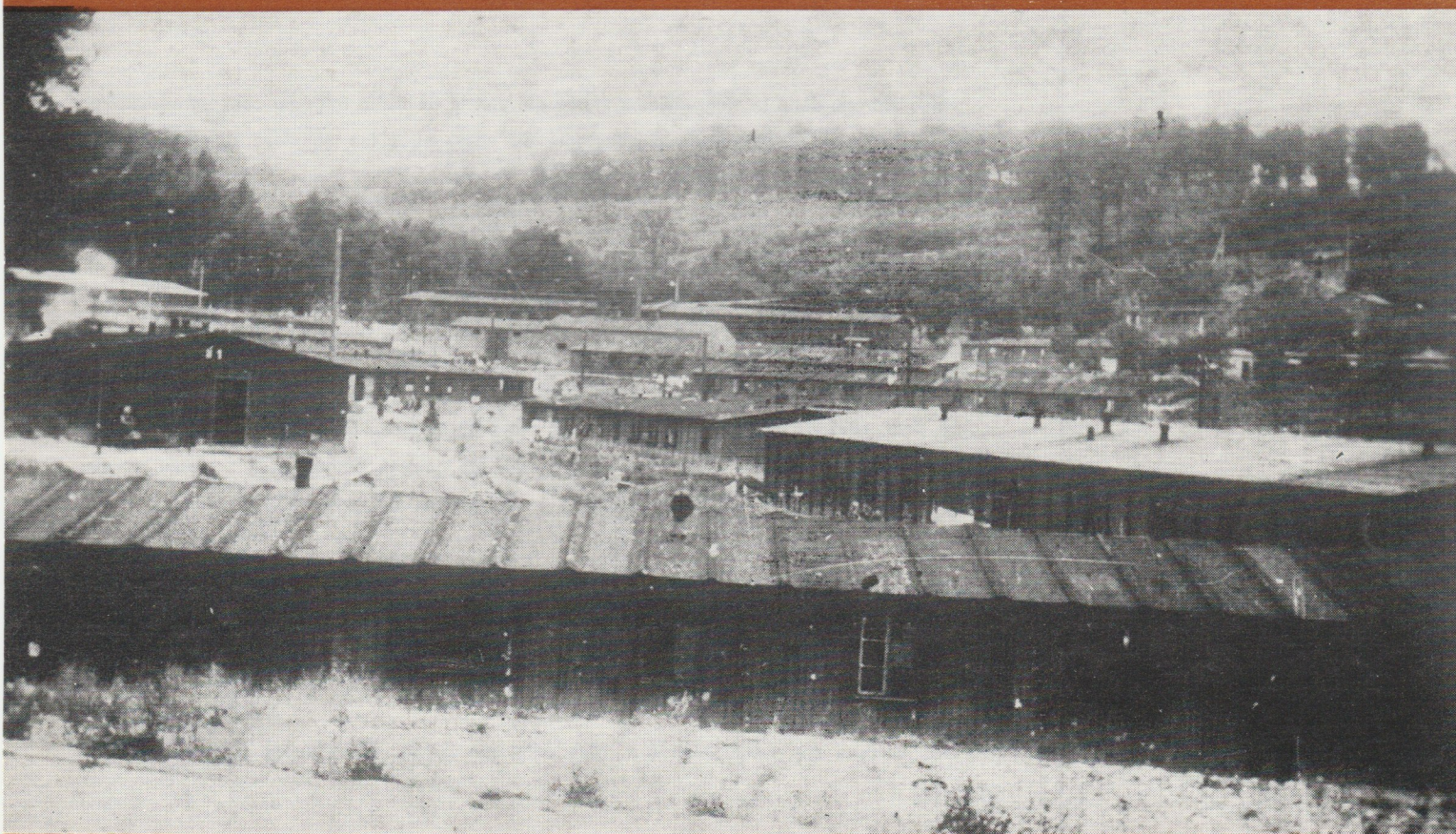


LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 82

1^{er} TRIMESTRE
1971

DORA : un aspect du camp. Ce document peu connu figure dans notre exposition en cours de réalisation, avec beaucoup d'autres.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - PARIS-IX^e

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

PLUS UNIS QUE JAMAIS

Nous entrons dans la vingt-sixième année qui suit la fin de la tragédie concentrationnaire. Notre Association, sortie de la clandestinité du camp sous les auspices du Comité des Intérêts Français, prenait son essor en 1945.

Depuis elle continue, inlassablement, dans la fidélité. Et elle continuera sans trêve ni répit, rassemblant en son sein le maximum de rescapés et familles, plus unis que jamais.

En resserant nos rangs, nous nous renforçons. La prise des cartes d'adhérents en cours pour 1971 va le démontrer. Déjà vos mandats arrivent nombreux, de 15 F et plus pour les déportés ; de 5 F pour les familles. On les compte au jour le jour, pour savoir combien nous sommes, fidèles et attentifs à nos idéaux de toujours.

Et si, dans vos relations, vous rencontrez quelques-uns des nôtres, rescapés ou familles, sans oublier les amis, qui sont encore restés en dehors, parlez-leur et aidez-les à nous rejoindre.

Oui, serrons nos rangs bien fort, plus unis que jamais. Nous avons encore tellement à faire !

Avec nos meilleurs vœux

Sacrifier à une coutume, se plier à une obligation, en présentant en ce début d'année, nos meilleurs vœux aux lecteurs du bulletin ?

Non ! Mais obéir à un devoir sacré, à une amitié nouée dans les combats et les camps, en rappelant que nous continuons à être fidèles au serment du 19 avril 1945, fidèles au sacrifice de nos camarades assassinés à Buchenwald et à Dora, ou trop tôt disparus depuis leur retour en France.

Oui, de tout notre cœur, de toute notre âme,

Vœux très chaleureux, très fraternels, de bonne, de très bonne santé,

Vœux d'amitié et de camaraderie,

à tous les anciens de Buchenwald-Dora dont la tâche, encore, n'est pas terminée,

à toutes les familles, aux veuves et aux mères plus particulièrement, pour qui chaque nouvelle année, chaque « fête », est l'occasion de davantage ressentir une peine toujours présente, toujours vive.

Qu'elles soient assurées, ces familles, ces mères et ces veuves, que leur tristesse est aussi la nôtre. Mais qu'elles aient aussi la conviction que le sacrifice de l'être cher n'a pas été inutile puisque, aujourd'hui, nos enfants et nos petits-enfants peuvent s'ébattre dans la paix et la liberté.

Leur destin, peut-être, n'est pas aussi heureux que celui dont nous rêvions dans nos prisons ? Mais nous qui avons connu le martyr des enfants juifs et tziganes — et des autres aussi — nous savons reconnaître les progrès arrachés, les transformations accomplies, résultats de nos luttes.

Alors bonne année, camarades et amies, bonne année pour vous et vos enfants, pour un avenir de paix, de liberté et de démocratie.

Jean LLOUBES.

NIMES : UN NOUVEAU DÉPART

Le Congrès de Nimes a été absolument démonstratif de la vitalité, de la puissance et du sérieux de l'Association Buchenwald-Dora et Kommandos. C'était la rencontre de l'amitié, je dirai plus, de l'affection.

Les mots vont manquer pour traduire ce potentiel d'émotion, de joie bouleversante que constituait notre Congrès du 25^e anniversaire de la Libération et de la victoire sur le nazisme.

Des rescapés qui jusqu'alors pris par leurs obligations sociales ou professionnelles n'avaient pu se dégager pour les congrès précédents, retrouvaient à Nimes, 25 ans après, leurs frères de l'un ou l'autre camp, de l'un ou l'autre kommando.

Elles étaient bouleversantes ces présentations aux familles, de ceux qui se retrouvaient, ces embrassades entre camarades qui se disaient : quel bonheur de se revoir :

Il ne s'agit pas de sensiblerie, mais de ce que le terrible combat livré et les souffrances subies en commun pour un noble but a laissé de fraternité et d'amitié.

Le noble but était la libération du sol national, le sauvetage de la civilisation.

*
**

Le cadre du Congrès était merveilleux ; la ville de Nimes nous avait réservé son magnifique Palais des Expositions ; que son maire, son conseil municipal soient ici à nouveau remerciés.

Les camarades de Nimes, du Gard, avec à leur tête, nos chers camarades Robert CLOP et Raoul FLORIS, s'étaient dépensés sans compter.

Tout était à point, tout était parfait dans le domaine de l'organisation ; au nom de tous je répète de très vives félicitations.

*
**

A la séance solennelle d'ouverture tous les corps constitués étaient présents : Préfecture, Mairie, Autorités Militaires, Religieuses, ainsi que les représentants des organisations sœurs de Déportés, de Résistants, d'Anciens Combattants.

C'est sur un magnifique rapport, préparé par l'équipe responsable de l'Association : Jean LLOUBES,

Flo BARRIER, Roger ARNOULD, Daniel ANKER — et présenté par ce dernier — que s'ouvrirent les débats.

De bout en bout la discussion fut élevée, sérieuse, prometteuse de résultats.

C'est dans une unanimité absolue de cœur et de raison que les résolutions, si largement débattues, furent votées et les perspectives d'activité fixées.

*
**

LES PREOCCUPATIONS DU CONGRES SE SONT EXPRIMEES EN PARTICULIER SUR QUATRE POINTS CENTRAUX :

- le raccourcissement substantiel du délai de quatre ans imposé par le gouvernement pour la mise à parité des pensions des déportés politiques avec celle des déportés résistants ;
- la levée des forclusions (cartes et par conséquent pensions) comme promis par Georges POMPIDOU alors candidat à la Présidence de la République ;
- la révision des décisions de rejet opposées aux camarades ayant présenté des demandes de carte, en particulier des demandes de cartes de déportés résistants ;
- le respect du rapport constant entre les pensions et les traitements de fonctionnaires, c'est-à-dire la revalorisation des pensions actuelles dont le niveau est considérablement inférieur à ce qu'il devrait être.

*
**

LES IDEAUX

A ces questions de droit à réparation, dont les conséquences financières devraient être à la charge de l'Allemagne (l'on nous vante tant sa prospérité) si les gouvernants français ne renonçaient pas aux réparations — que la France par exemple après 1870 a dû payer — s'est ajouté le problème crucial du néo-nazisme et de la paix, l'un étant synonyme de l'autre.

Malgré les espérances marquées par plusieurs actes positifs du nouveau gouvernement de la R.F.A., il a donc persisté dans le Congrès une réelle inquiétude du fait de l'activité tolérée des groupements fascistes ou fascisants qui pour leur part n'ont point

renoncé à la revanche, ni même regretté les crimes hitlériens.

La révoltante clémence marquée par le tribunal d'Essen à l'égard des S.S. de Dora a vivement traumatisé le Congrès, ainsi que la prescription camouflée dont bénéficient les assassins nazis.

Le Congrès de Nîmes a eu raison de rappeler le serment de Buchenwald « ne cesser le combat que lorsque le fascisme et le militarisme seront à tout jamais extirpés et cela jusqu'en leurs plus profondes racines ».

La position du Congrès de Nîmes, dans ce domaine, tient en deux mots d'ordre cadre :

« Soutien absolu des forces de démocratie et de paix qui agissent en Allemagne pour la détente internationale, pour la réconciliation entre les peuples, pour le triomphe des conceptions de liberté et de Paix. »

« Dénonciation sans répit des organisations néonazies et militaristes qui prônent la revanche et en reprenant les objectifs de conquête et de domination avec lesquels Hitler a fanatisé le peuple allemand et l'a conduit sur les chemins du crime et de la monstrueuse guerre qui a coûté soixante millions de vies humaines. »

Le Congrès de Nîmes a ainsi marqué sa fidélité indéfectible aux idéaux de liberté, de fraternité et de paix pour le triomphe desquels à Buchenwald, à Dora et dans les kommandos tant de Français sont tombés.

QUATRE ANS POUR L'EGALITE DES PENSIONS, C'EST TROP LONG

L'action à conduire sur ce chemin ne peut se séparer de celle qui s'impose pour faire respecter la résistance en la personne des rescapés et des familles des héros tombés.

Un point de principe vient d'être marqué sur le chemin de l'Égalité des droits.

Ce premier succès est dû à l'action conduite pendant plus de 20 ans par l'Association et les autres organisations de déportés et d'internés qui ont imposé la prise en considération de ce qui aurait dû être accordé dès 1948.

Dans le Congrès de Nîmes nous avons remercié le gouvernement, le Premier ministre, le ministre des anciens combattants d'avoir enfin entendu la voix de ceux qui souffrent depuis longtemps et de l'injustice offensante créée à leur égard, et des privations de repos et de soins qui en ont résulté à leur rencontre.

C'est pourquoi le Congrès a solennellement affirmé qu'il n'est pas possible que la mise à parité des pensions soit étalée sur quatre années.
ET LES CARTES, LA FORCLUSION, LES PENSIONS.

L'Association ne va, d'autre part, rien négliger pour obtenir la révision des refus injustifiés de cartes et la levée des forclusions, pour imposer la revalorisation des pensions dans le respect absolu des dispositions de la loi sur le rapport constant.

*
**

Ceux de Buchenwald-Dora seront avec les rescapés des autres camps, avec les anciens combattants des deux guerres, avec l'U.F.A.C., dans la lutte à poursuivre et en dehors de laquelle il n'y a pas d'espérance valable.

*
**

PAS UN RESCAPE, PAS UNE FAMILLE EN DEHORS DE NOS RANGS

Pour ce qui est dû aux nôtres, pour les idéaux de liberté, de paix qui nous ont rassemblés, soyons encore plus nombreux et ainsi nous serons plus forts.

Il y a encore des anciens, des familles de Buchenwald-Dora à gagner à l'Association, à entraîner dans nos rangs.

Que chacun de nous amène à l'Association un adhérent nouveau, rescapé ou famille.

il faut répéter le vieux précepte :

Le nombre fait la force.

Mettons la force c'est-à-dire des effectifs plus importants encore au service des idéaux qui sont ceux de la nation, au service du droit à réparation de ceux qui ont tout offert ; ainsi nous aurons traduit les grands et nobles objectifs de notre Congrès de Nîmes.

Marcel PAUL.

LE BUREAU NATIONAL DU 28 NOVEMBRE 1970

La première réunion du Bureau national élu au Congrès de Nîmes a eu lieu au siège de l'Association, le samedi 28 novembre.

Sous la présidence du docteur Léon Burger (Metz), étaient présents : Robert Clop, Jean Lloubes, Pierre Breton, Robert Darsonville, François Guérif, Paul Guignard, Georges Jougier, Charles Roth, Gabrielle Schmidt, Serge Saudmont, Daniel Anker, Jean Cormont, Louis Vautier, Jean Bourrec, Ady Brille, Jean Farault, Louis Ferrand, Léon Fix, Lucien Giloppe, Annette Jattefaux, Jean Ricoux, René Robert, Paul Segrétain, Alfred Rotella, René Mamonnat, Raphaël Cohen, Jean Amice.

Étaient excusés : Marcel Paul, André Leroy, Pierre Mania, retenus par des réunions en province ; docteur Marcellin Verbe, Roger Arnould, Lucien Morillon, Raymond Huard, empêchés par leur état de santé ; Louis Héraclé et Floréal Barrier, retenus auprès de parents malades.

Avant d'ouvrir la séance, un émouvant hommage fut rendu à la mémoire du docteur Elie Wurm, éminente personnalité de la Résistance et de la déportation, membre de la présidence nationale de l'Association, brusquement décédé quatre jours auparavant, à l'âge de 51 ans.

Dans son rapport introductif, Daniel Anker examina les tâches de l'Association telles que les avait déterminées ou appelées le Congrès de Nîmes.

Il évoqua successivement : l'évolution favorable des rapports entre la R.F.A. et l'U.R.S.S., la R.F.A. et la Pologne ; mais aussi les resurgences du nazisme et montre combien était nécessaire une vigilance particulière à cet égard ; l'application de l'égalité des droits et la levée des forclusions ; les quatre pèlerinages prévus en 1971 ; l'édition d'une plaquette sur les camps de Buchenwald et Dora ; la reprise des cartes 1971 et la nécessité d'efforts particuliers pour faire adhérer les anciens déportés encore éloignés de l'Association...

Une ample discussion suivit ce rapport. Le docteur Burger, Ady Brille, Mamonnat, Jougier, Guignard, Bourrec, Clop, Ricoux, Roth, Guérif, Léon Fix, J. Lloubes, intervinrent notamment. Ce qui se dégagait d'interventions dont la diversité de pensées, ne nuit nullement au profond désir d'union, c'est la commune volonté de demeurer fidèle au serment de Buchenwald.

Le projet de résolution soumis au bureau fut adopté à l'unanimité. Cependant qu'était décidé l'envoi d'un télégramme d'accord et de soutien aux manifestations organisées à Tulle pour obtenir l'extradition et le jugement de l'ex-général SS Lammerding, responsable des massacres de Tulle et d'Oradour.

Enfin, ont été fixées au 6 et 7 février 1971 les dates de la réunion du Comité national et du repas annuel.

CONVOCAION DU COMITÉ NATIONAL

Le samedi 6 février 1971, de 9 h à 17 h 30, au restaurant du personnel du Gaz de France - 3, rue Pétrelle - Paris-9^e, aura lieu la première session du Comité National.

Un repas sera servi à midi (prix 15 francs - prière de s'inscrire au plus tôt).

Un rapport introductif, présenté par le secrétaire général Daniel ANKER, aidera à faire le point sur les tâches fixées par le Congrès de Nîmes.

RÉSOLUTION

adoptée par le Bureau National

S'inspirant de la résolution générale, adoptée au XII^e Congrès National, à Nîmes, qui dans sa conclusion indique :

« C'est à cette jeunesse, à qui ils ont pu donner une France libérée de ses liens, qu'ils (les anciens de Buchenwald-Dora et familles) veulent transmettre leurs vœux de paix, de démocratie, de liberté. »

Le bureau national de l'Association, réuni à Paris le 28 novembre 1970, souligne toute l'importance de l'attention que nous devons porter à la jeunesse.

Les faits divers relatant la mort d'un jeune se faisant tuer en clamant sa passion pour l'idéologie nazie, les souillures de monuments magnifiant la Résistance, la recrudescence de propagande de mouvements néo-nazis, la décision heureuse, APRES 25 ANS, prise par le Préfet de Police de Paris, d'interdire la vente de « Souvenirs » hitlériens, démontrent la justesse de nos préoccupations et de nos efforts.

Fidèles à l'action qu'ils ont menée pour la défense de la paix, les rescapés de Buchenwald-Dora et Kommandos convient les jeunes à apprécier à leur valeur positive les récents accords établis entre la République Fédérale d'Allemagne et l'U.R.S.S., d'une part, la Pologne, d'autre part, sans pour autant mésestimer les menées néo-nazies de certains policiers de R.F.A.

Ils soulignent les dangers que font courir à la paix mondiale les agressions délibérées contre les pays d'Indochine et les attermolements, malgré le cessez-le-feu, retardant une solution négociée au Moyen-Orient, sur la base de la résolution de l'O.N.U.

Les manifestations du 25^e anniversaire de la libération de nos camps de concentration ont montré tout l'intérêt que porte la jeunesse, étudiante et travailleuse, à cette glorieuse et douloureuse page de l'histoire de notre pays, que furent la Résistance et la Déportation.

Le Bureau national de l'Association, fidèle au Serment de Buchenwald, s'engage à continuer cette action utile par l'organisation d'expositions, expliquant particulièrement Buchenwald, Dora et Kommandos, l'édition d'une plaquette relatant l'histoire de ces camps de la mort, la préparation de voyages-pèlerinages de jeunes, ouvriers et étudiants, vers les hauts-lieux du Souvenir, leur permettant de mieux ressentir la nécessité de cette éducation pour continuer la lutte menée par leurs anciens contre le fascisme et la guerre, pour la démocratie, la liberté et la paix.

Nos pèlerinages pour 1971

Chaque année, depuis la création de notre Association, nous organisons des pèlerinages sur les lieux où tant des nôtres ont souffert et sont morts. Nous savons qu'ils correspondent à un besoin des familles des disparus et des rescapés.

Nous sommes certains que cette année encore beaucoup parmi vous tiendront à participer à ces pèlerinages où se sentent si près les uns des autres, familles et camarades de nos disparus, et comme chaque année, nous nous rendrons aussi dans différents kommandos.

Nous en organiserons quatre pour lesquels nous donnons les programmes et les prix dans les pages qui suivent.

Participants aux pèlerinages

Prenez note :

ONT DROIT AU BILLET GRATUIT EN FRANCE :

- 1° La veuve, ou les parents, ou les grands-parents, ou les enfants et petits-enfants d'un déporté mort en déportation et au nom duquel la famille a reçu la carte de **déporté résistant**.
- 2° **Deux membres** de la famille d'un déporté politique mort au camp (les billets sont accordés, par ordre de priorité, aux conjoints ascendants, descendants, frères et sœurs) en possession de la carte de **déporté politique**.

ONT DROIT AU BILLET GRATUIT EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE :

- 3° **Deux membres** de la famille d'un déporté **résistant** ou **politique** mort au camp (les billets sont accordés par ordre de priorité, aux conjoints, ascendants, descendants, frères et sœurs) en possession de la carte **déporté politique** ou de la carte **déporté résistant**, délivrée par le ministère des Anciens Combattants.
- 4° Les déportés **résistants** ou **politiques**.
- 5° Les déportés ayant une carte d'invalidité « Double Barre » peuvent également obtenir un billet gratuit sur le territoire allemand pour la personne les accompagnant.

L'Association se charge de toutes les démarches auprès du Ministère des Anciens Combattants pour l'obtention des billets gratuits.

PÈLERINAGE N° 1 POUR LES JEUNES

Vacances scolaires de Pâques.

Notre Association se basant sur l'exemple positif réalisé aux dernières vacances scolaires de Pâques (64 jeunes étudiants et ouvriers se sont rendus à Buchenwald et Dora) organise à nouveau un voyage-pèlerinage de jeunes du 8 au 15 avril 1971. Voyage en couchette 2^e classe.

Nous pensons qu'un tel voyage peut, entre autres, servir de récompense à de jeunes lauréats du Concours de la Résistance, la prise en charge des frais étant demandée aux municipalités et aux conseils généraux, ainsi qu'aux associations d'Anciens Déportés et familles.

PROGRAMME DE CE PÈLERINAGE

JEUDI 8 AVRIL. — Départ de PARIS-EST vers 22 h (couchettes 2^e classe).

VENDREDI 9 AVRIL. — Arrivée à WEIMAR vers 15 h. Réception par les autorités et les responsables du voyage.

SAMEDI 10 AVRIL. — Visite du camp de Buchenwald. Visite de la ville de WEIMAR. - Rencontre avec des jeunes de WEIMAR.

DIMANCHE 11 AVRIL. — Départ en autocar pour NORDHAUSEN. - Visite commentée du camp de DORA.

LUNDI 12 AVRIL. — Visite commentée de la ville de BERLIN. - Rencontre avec des jeunes de BERLIN.

MARDI 13 AVRIL. — Visite du Mémorial de TREPTOW. Départ en autocar pour POSTDAM. - Visite du Château, du Parc « Sans Souci », lieu de la signature des Accords historiques de POSTDAM. - Départ pour PARIS.

MERCREDI 14 AVRIL. — Arrivée à PARIS-EST vers 17 heures.

Ce voyage est ouvert à tous les jeunes de quinze à vingt-et-un ans. Les participants doivent être munis d'un passeport ou d'une carte d'identité en état de validité. Ils devront également être possesseur d'une autorisation paternelle de sortie de territoire français (fournie par le commissariat de police ou la gendarmerie).

PRIX : PARIS A PARIS. — 400 francs.

En 1970, 64 jeunes ont participé pour la première fois à un pèlerinage à Buchenwald ; ils ont effectué un voyage duquel ils conserveront un souvenir inoubliable.

Le département des Deux-Sèvres était représenté par une étudiante de 17 ans : Ghyslaine Delage ; son voyage était offert par les sections départementales de la F.N.D. I.R.P. et de l'U.N.A.D.I.F. qui avaient tenu à récompenser d'une façon toute spéciale la lauréate du Concours de la Résistance 1969.

Nous pensons que toutes les sections départementales pourraient s'inspirer de cet exemple ; en offrant le prochain pèlerinage à Buchenwald au lauréat de leur département, non seulement elles le récompenseraient, mais elles créeraient une émulation entre les élèves, les incitant ainsi à participer en plus grand nombre au Concours de la Résistance.

G. JOUGIER.

PÈLERINAGE N° 2

GARDELEGEN - LANGENSTEIN

Le 4^e pèlerinage à GARDELEGEN aura lieu du 8 au 14 avril 1971. Il est organisé tout spécialement pour les familles de nos camarades disparus et pour les quelques rescapés ayant appartenu aux commandos ci-après dépendant des camps de :

BUCHENWALD, DORA et NEUENGAMME ;
ELLERICH, ILFELD, GUNZERODE, OSTERODE,
ROTTLEBERODE, WIEDA, NIXEI, MACKENRODE,
OSTERHAGEN et HANOVRE-STOEKEN.

Nous profiterons de ce voyage pour effectuer également un pèlerinage au camp de LANGENSTEIN.

Le programme suivant est envisagé :

JEUDI 8 AVRIL. — Départ de la gare de PARIS-NORD vers 21 heures, en couchettes 1^{re} classe.

VENDREDI 9 AVRIL. — Arrivée à MAGDEBURG vers 12 h 45. - Après-midi libre.

SAMEDI 10 AVRIL. — Départ à 7 h 30 en car pour le circuit dans les différentes communes où sont inhumés nos camarades : LETZLINGEN, WANNEFELD, SOLPKE, WERNITZ, MIESTE, BREITENFELD, ESTEDT, BARLEBEN.

DIMANCHE 11 AVRIL. — Départ pour GARDELEGEN, cérémonies au monument, à la grange tragique et au cimetière. - Visite du musée.

LUNDI 12 AVRIL. — Départ pour LANGENSTEIN - ZWIEBERGE. - Cérémonie au mémorial et visite du camp.

MARDI 13 AVRIL. — Matinée libre pour achats éventuels. - 13 h 40, départ pour la gare centrale de MAGDEBURG.

PRIX. — JEUMONT A JEUMONT : Déportés et familles 410 francs. - Autres participants 500 francs.

PÈLERINAGE N° 3

BUCHENWALD - DORA - BERLIN

du 4 au 11 juillet 1971

DIMANCHE 4 JUILLET. — Départ de PARIS-EST à 22 h 20.

LUNDI 5 JUILLET. — Logement à ERFURT. - Visite libre de la ville.

MARDI 6 JUILLET. — BUCHENWALD - Cérémonie - Après-midi, visite commentée du camp.

MERCREDI 7 JUILLET. — NORDHAUSEN - Cérémonie à DORA. - Déjeuner à NORDHAUSEN.

JEUDI 8 JUILLET. — Départ pour BERLIN. - Visite libre de la capitale de la R.D.A.

VENDREDI 9 JUILLET. — Visite à POSTDAM du lieu de la signature des accords historiques de POSTDAM.

SAMEDI 10 JUILLET. — Visite libre de BERLIN. - Départ pour PARIS.

DIMANCHE 11 JUILLET. — Arrivée à PARIS-EST vers 7 heures.

PRIX : FORBACH A FORBACH (frontière).

Déportés et familles : 500 F.

Autres participants : 600 F.

PÈLERINAGE N° 4

BUCHENWALD - DORA

THEKLA - LEIPZIG

du 21 au 28 août 1971

SAMEDI 21 AOUT. — Départ PARIS-EST à 22 h 30.

DIMANCHE 22 AOUT. — Logement à ERFURT. -
Visite libre de la ville.

LUNDI 23 AOUT. — NORDHAUSEN - Cérémonie au
camp de DORA.

MARDI 24 AOUT. — Cérémonie à BUCHENWALD -
Après-midi visite commentée du camp.

MERCREDI 25 AOUT. — Départ pour LEIPZIG. -
Visite libre de la ville.

JEUDI 26 AOUT. — Cérémonie à THEKLA, commando
de BUCHENWALD.

VENDREDI 27 AOUT. — Visite commentée de LEIPZIG
Départ pour PARIS vers 15 heures.

SAMEDI 28 AOUT. — Arrivée à PARIS-EST vers
7 heures.

PRIX : FORBACH à FORBACH (frontière).
Déportés et familles : 500 F.
Autres participants : 600 F.

INSCRIPTIONS

Les inscriptions pour tous ces pèlerinages
sont reçues dès maintenant et seront enregis-
trées par ordre d'arrivée.

Toute demande d'inscription doit être accom-
pagnée **d'un versement minimum de 50 francs.**

Date limite des inscriptions : six semaines
avant le départ du pèlerinage et **sous réserve
des places disponibles.**

Le règlement total doit être effectué au plus
tard un mois avant le départ.

Les prix indiqués comprennent :

- Transport en Allemagne.
- Les couchettes aller et retour en première classe
pour les pèlerinages 2, 3 et 4.
- Petit déjeuner à l'aller servi dans les compartiments
à Frankfort (pour les pèlerinages 3 et 4).
- Circuits en autocar.
- Logement dans des hôtels de première catégorie.
- Repas (boissons non comprises).
- Droit de visite des musées.
- Guides-interprètes.
- Panier-repas pour le retour.

NE TARDEZ PAS A ADRESSER

VOS INSCRIPTIONS

A NOTRE SIÈGE :

10, RUE DE CHATEAUDUN

PARIS-IX^e

LA DEPORTATION DES FRANÇAIS A BUCHENWALD

Années	Le grand voyage (1)	Dates des arrivées à Buchenwald	Nombres à l'arrivée (3)	Matricules
1940				
1941	Petits groupes et divers.		200	
1942	Petits convois et divers.		300	
1943	Convoi de Compiègne.	27 juin	962	Série des 14 000
	Convoi de Compiègne.	4 septembre	898	» 20 000
	Convoi de Compiègne.	18 septembre	926	» 21 000
	Convoi de Compiègne.	30 octobre	911	» 30 000
	Convoi de Compiègne.	18 décembre	921	» 38 000
	Petits convois et divers. Transferts (2).		600 700	
	Total : 1 943		5 918	
1944	Convoi de Compiègne.	19 janvier	1 940	Série des 40 000
	Convoi de Compiègne.	24 janvier	1 991	» 42 000
	Convoi de Compiègne.	29 janvier	1 580	» 44 000
	Convoi de Compiègne.	14 mai	2 055	» 50 000
	Convoi via Auschwitz.	14 mai	1 682	» 53 000
	Convoi de Grenoble.	3 juillet	435	» 60 000
	Convoi de Toulouse.	6 août	1 080	» 69 000
	Convoi de Compiègne.	20 août	1 650	» 77 000
	Convoi de Compiègne.	22 août	1 246	» 80 000
	Convoi de Belfort.	9 septembre	270	
Petits convois et divers. Transferts (2).		1 000 2 500		
	Total : 1 944		17 429	
1945	Transferts-évacuations (2)	Janvier-février-mars	1 100	
A	Statistique générale.		25 247	

INTÉRÊT DU TABLEAU - COMMENTAIRES

Ouvert en juillet 1937, le K.Z. Buchenwald a fonctionné et s'est développé sans cesse jusqu'en avril 1945. En ces huit années, y sont passés environ 250.000 détenus de toutes catégories et de toutes nationalités. Les Français représentent 10 % du total, soit 25.000 en chiffre rond.

Notre tableau montre comment, à partir de 1940 et durant cinq années, ces 25.000 Français ont été conduits vers ce camp. Tel quel, il constitue une base essentielle, fondamentale, indispensable pour aborder une étude plus approfondie qui permettra de suivre le destin des 25.000 après leur arrivée à Buchenwald. Il est le préambule à cette étude et il est absolument inédit.

LE GRAND VOYAGE (nota 1)

Le chemin qui conduisait au K.L.B. n'a pas été le même pour tous. 18.000 déportés sur 25.000 sont arrivés au sommet de l'Ettersberg, par les grands convois, qui sont au nombre de quinze, échelonnés du 27 juin 1943 au 9 septembre 1944.

Mais 7.000 autres déportés français y parvinrent par d'autres cheminements, très divers, regroupés en sept lignes dans le tableau et qu'on peut préciser comme suit :

a) Plusieurs dizaines de petits convois, comportant de 20 à 50 déportés ou rarement plus, en provenance de diverses villes de France, notamment de Paris ;

b) des groupes de Français inclus dans des convois en provenance d'autres pays, notamment de Belgique ;

c) des Français arrêtés en Allemagne où ils séjournèrent, tels que des S.T.O., des prisonniers de guerre évadés repris et divers.

d) enfin ceux compris dans le tableau sous le terme « transferts » : il s'agit de déportés transférés d'un camp à un autre, essentiellement. Mais ce point,

important du point de vue des statistiques et de l'histoire, est précisé ci-dessous.

TRANSFERTS (Nota 2)

Les transferts de déportés d'un camp dans un autre concernent tous les camps de concentration mais tout particulièrement Buchenwald. En raison de sa situation géographique au centre de l'Allemagne, le K.L.B. a été de tout temps et jusqu'à la fin une sorte de plaque tournante de la déportation d'où partaient, arrivaient, repartaient des contingents de déportés en direction ou en provenance de tous les autres camps du système concentrationnaire nazi, même des plus lointains comme Maidanek par exemple. Ces transferts, dans les deux sens (arrivées-départs), affectent au moins le tiers de l'effectif total des 250.000 et pour les seuls Français environ 9.000 dont 4.500 dans le sens des autres camps vers Buchenwald, donc à inclure dans ce premier tableau au compte des arrivées.

Il faut comprendre également dans les transferts les déportés en provenance des prisons d'Allemagne et des camps spéciaux de la Gestapo comme celui de Neu-Breme-Saarbrück d'où sont venus plusieurs petits convois de 1940 à 1944. Il faut compter aussi des transferts, notamment de Sachsenhausen et Ravensbrück, de déportés et déportées affectés directement à des kommandos extérieurs (à Leipzig entre autres) sans passer par le camp central mais compris dans l'effectif du K.L.B.

Il faut convenir que ces très nombreux, très divers et incessants mouvements d'effectifs compliquent beaucoup l'établissement de statistiques valables, d'autant plus que les contingents transférés comprennent généralement un extrême mélange de nationalités ; il est souvent malaisé de dénombrer de ci de là quelques dizaines de Français noyés parmi des milliers d'autres. Pour ces raisons, certains dans le passé, ont cru pouvoir négliger ces divers transferts. Il en est résulté des statistiques faussées, erronées parce que c'était ignorer que, pour l'ensemble de tous les transferts, UN déporté de Buchenwald sur TROIS était concerné, ce qui est tout de même important.

Nous avons préféré pour notre part chercher beaucoup et recourir parfois (voir 1^{er} trimestre 1945) à des estimations aussi ajustées que possible, faute de mieux. Ainsi, notre tableau approche la vérité de beaucoup plus près et se trouve justifiée cette longue note à propos des « transferts ».

ANALYSE SUCCINCTE PAR ANNÉE

1940-1941. — Les premiers Français arrivés à Buchenwald, dès juillet-août 1940, sont des Lorrains

(Suite page 10.)

LA DÉPORTATION DES FRANÇAIS A BUCHENWALD (Suite)

et des Alsaciens. Par la suite, peu parvinrent directement ; il s'agit le plus souvent de transferts en provenance de prisons allemandes, de Schirmeck, de Dachau, etc. De même, peu restèrent à Buchenwald et subirent d'autres transferts, beaucoup sont morts, il n'en restait que quelques-uns en 1944.

1942. — Une partie des 300 dénombrés vinrent de France par petits convois ; d'autres par transferts (d'Auschwitz notamment) ou encore dans des convois étrangers, entre autres de la prison Saint-Gille en Belgique.

1943. — Pour cette année, les premiers débarquèrent le 23 janvier ; ils étaient 45 Français noyés dans un convoi venu de l'Est comptant 1.000 déportés pour la plupart Polonais et Russes. Viennent ensuite, intercalés avec les cinq grands convois de Compiègne, une dizaine de petits convois ou groupes de provenances diverses. Les derniers venus, ils étaient 20, arrivèrent de Paris la veille de la Saint Sylvestre, le 29 décembre exactement.

1944. — Un groupe de 32 venant de Paris entre à Buchenwald le 16 janvier, suivi les 19, 24 et 29 de trois gros convois. Au total 5.000 Français en une seule quinzaine.

Mais le record de densité sera battu le 14 mai où 3.700 Français débarquent en une matinée ; les uns venant d'Auschwitz (l'effectif s'était beaucoup réduit depuis le départ de Compiègne le 27 avril), les autres arrivant directement de Compiègne.

Entre temps des petits convois, dont un le 3 mars, des transferts, puis le convoi de Grenoble le 3 juillet. Le mois d'août verra venir les derniers gros arrivages de France : le 6 celui de Toulouse-Saint-Sulpice-la-Pointe ; puis, à la veille de la libération de Paris, ceux des 20 et 22 août. Venant de Belfort, le 9 septembre, le dernier convoi de France.

De septembre à décembre, rien que des transferts ainsi qu'un groupe de prisonniers de guerre évadés repris qui, quelques mois plus tôt, aurait pris le chemin de Rawa-Ruska.

1945. — Encore quelques transferts courants, dont l'un le 6 février venant de Sachshenhausen. Mais durant ce trimestre précédant la fin des camps, c'est surtout d'Auschwitz et de Gross-Rosen qu'arrivent d'énormes convois d'évacuations. Combien de Français dans cette multitude ? En estimant à 300 pour janvier, 300 pour février, 500 pour mars, au total 1.100, on est peut-être un peu en dessous de la vérité.

NOMBRES A L'ARRIVÉE (Nota 3)

Les chiffres portés dans cette colonne du tableau pour les grands convois concernent les déportés vivants enregistrés — ceux qui ont reçu un matricule — au moment précis de l'arrivée au camp. Pour l'administration S.S. du K.L.B. seuls les vivants entraient dans l'effectif ; les morts sont ignorés.

Il y eut des morts dans la plupart des convois, peu ou parfois beaucoup. Ainsi dans le convoi du 18 septembre 1943 (les 21.000) le nombre de ces morts est d'environ 150 ; il y en avait 68 dans un seul wagon. Ils ne sont pas compris dans les 926 déportés comptés à l'arrivée. Pour les quinze grands convois le nombre des morts du trajet est de l'ordre de 650 à 750, non inclus dans le total de 25.247.

Compte tenu de ce qui précède, les chiffres indiqués dans le tableau sont pour certains convois d'une précision à l'unité près ; d'autres, moins précis, restent susceptibles de quelques ajustements (surtout pour les transferts) mais seulement dans l'ordre des centaines et des dizaines. Les modifications ultérieures ne devraient guère affecter le total de 25.247 que dans une proportion de 2 à 3 % et, probablement, plutôt en plus qu'en moins. En résumé, lorsque l'on dit qu'il est passé 25.000 Français à Buchenwald, on a la certitude d'avancer une donnée exacte.

Roger ARNOULD.

PRÉSENCE... ACTION... SOLIDARITÉ...

Au cours du dernier trimestre notre association a participé à de nombreuses manifestations, cérémonies, assemblées générales d'amicales de camp. Elle a envoyé le témoignage de sa solidarité à des camarades ou veuves de camarades frappés dans leur affection. Elle est intervenue pour le respect des Droits de l'Homme.

Dans l'impossibilité de tout retracer, citons :

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR AU PÈRE-LACHAISE (31 octobre) avec l'ensemble des amicales de camp et la F.N.D.I.R.P. nous sommes allés nous incliner devant le monument rappelant le sacrifice de nos martyrs dans les camps. Notre drapeau s'est notamment incliné devant les monuments de Buchenwald-Dora, devant celui du colonel MANHES — sur lesquels des gerbes ont été déposées — également à la stèle de Maurice JATTEFAUX.

Roger ARNOULD, Pierre BRETON, Lucien CHAPELAIN, Paul GUIGNARD, Jean LLOUBES, représentaient notre Association.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES :

- de NATZWEILLER-STRUTOF (7 novembre), Simone et Paul GUIGNARD nous représentaient.
- de RAVENSBRUCK (14 novembre), Roger ARNOULD, qui salua les délégués Simone et Paul GUIGNARD étaient présents.
- des déportés Juifs de France (13 décembre), Lucien CHAPELAIN était chargé de transmettre notre message d'amitié.

INAUGURATION A CROISSY (Yvelines) - (15 décembre). Jean CORMONT, du secrétariat national, participait à l'inauguration de la rue Paul-DEMANGE - ancien de Buchenwald.

CÉRÉMONIE DE LA RÉSISTANCE A ALES (Gard) - (6 décembre). Robert CLOP (de la présidence nationale de l'Association) a remis la médaille commémorative de Buchenwald au Professeur Jack ROUSSEL, lequel maintient parmi la jeunesse étudiante l'immense espérance des déportés, leur sacrifice, leur idéal. Les organisations départementales de la F.N.D.I.R.P. et de l'U.N.A.D.I.F. étaient présentes.

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR (28 novembre), Pierre MANIA (du Bureau national) et plusieurs membres de notre Association nous représentaient à la cérémonie organisée par le gouvernement au Havre, pour le retour en France de 294 corps de militaires victimes de la deuxième guerre mondiale et inhumés jusqu'alors en territoire soviétique.

SOLIDARITÉ AVEC LES VICTIMES ISRAËLITES DU NAZISME (9 octobre) - message de solidarité, de confiance et d'amitié à l'Union des Combattants anti-nazis et victimes de guerre du nazisme d'Israël, à l'occasion de la rencontre organisée à Tel Aviv pour le 15^e anniversaire de cette organisation.

POUR LES ACCUSÉS DE BURGOS (14 décembre) - télégramme au Chef de l'Etat Espagnol, demandant que justice soit rendue aux seize basques emprisonnés à Burgos.

POUR L'EXTRADITION ET LE JUGEMENT DE LAMMERDING. Notre Association a fait part de son appui le plus complet au Comité de Liaison et d'Action, créé en septembre dernier et qui organisait un grand rassemblement à Tulle, le 29 novembre, pour exiger l'extradition et le jugement de ce général S.S. impuni, bourreau de Tulle et d'Oradour-sur-Glane.

SOLIDARITÉ

A l'occasion des fêtes de fin d'année nos camarades de la Commission de Solidarité ont rendu visite aux malades de la clinique F.H. Manhes à Fleury-Mérogis, anciens de Buchenwald-Dora.

Ils ont apporté quelques friandises, des cigarettes et le salut amical de tous les camarades de Buchenwald.

Des lettres, des colis ou des mandats ont été adressés à ceux de province que nous savions en difficultés.

Des visites à domicile et dans les hôpitaux sont faites, chaque fois qu'un camarade malade ou dans la peine nous est signalé.

Ces activités sont une des raisons d'être de notre association et c'est pour cela qu'il y a une commission de solidarité.

Vous trouverez ci-dessous quelques extraits de lettres démontrant combien sont utiles nos interventions et avec quelle reconnaissance nos lettres sont accueillies.

Vous connaissez peut-être des déportés de Buchenwald, Dora et Commandos qui seraient heureux de ne pas se sentir isolés.

Indiquez-nous leurs noms et adresses. Merci.

Mme D. — « Je vous accuse réception de votre lettre et du mandat bien reçus hier matin. Je suis confuse et émue de votre générosité à mon égard

et vous en remercie bien vivement. Je lis et parcours toujours avec intérêt vos journaux qui rappellent tant es souvenirs douloureux de nos morts et martyrs. Je vous remercie de bien vouloir m'écrire, je vous répondrai, ma santé est meilleure pour le moment. »

Mme C. — « J'ai été très touchée de vos bons sentiments à mon égard. Vous comprenez ceux qui ont souffert et souffrent encore de l'absence de l'être aimé qu'il serait si réconfortant d'avoir à ses côtés. Je vous remercie du geste que vous désirez faire en ma faveur, c'est l'approche de l'hiver et il y a encore beaucoup de choses qui me manquent. »

Mme B. — « Bien reçu votre lettre ainsi que le petit mandat. Je vous remercie beaucoup. Je suis souffrante et la pharmacie, vous savez ce que ça coûte et votre envoi m'a été d'un grand secours. »

M. G. — Un camarade très âgé venant de subir une très grave opération, nous retourne le mandat que nous lui avions adressé. Il nous écrit :

« La caisse de maladie à laquelle je suis affilié a pris en charge tous les frais d'hospitalisation. Je vous remercie de tout cœur de vos bonnes intentions. Je pense que dans notre chère association il peut y avoir des camarades nécessitez à qui vous jugerez utile de remettre le mandat en question. J'apprécie beaucoup votre geste et vous remercie bien fraternellement. Cela doit prouver à tous que la solidarité n'est pas un vain mot... »

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de :

DÉPORTÉ RÉSISTANT - POLITIQUE - FAMILLE - AMI (1)

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles. Adresser le présent bulletin à :
l'Association Française Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun - PARIS-X^e

CONNAISSEZ VOS DROITS !

LES PENSIONS DE VEUVE

Un ancien de Buchenwald-Dora, titulaire d'une pension d'invalidité décède : Quels sont les droits de sa veuve ?

Examinons les cas qui peuvent se produire :

1. **Le mari était déporté résistant** et sa pension (définitive ou temporaire) atteignait au moins le taux de 85 %.

a) La veuve a droit à une **pension dite au taux normal**, sans aucune condition d'âge ou de ressources. Cette pension depuis le 1^{er} octobre 1970 est de 1.167,77 F par trimestre ;

b) Si la veuve n'est pas imposable à l'impôt sur le revenu, elle a droit à une **pension au taux exceptionnel** à condition d'être âgé d'au moins 60 ans, ou d'être atteinte d'un taux d'incapacité d'au moins 60 %, reconnu par le centre de réforme. Le montant de cette pension est de 1.557,03 F par trimestre (1).

2. **Le mari était déporté résistant, pensionné entre 60 et 85 % :**

La veuve a droit à une **pension de reversion** — montant trimestriel : 778,52 F.

Les veuves des pensionnés de moins de 60 % n'ont droit à pension de reversion que si le décès du conjoint est provoqué par l'infirmité ayant donné droit à pension.

3. **Le mari était déporté politique**, mêmes droits pour la veuve que si le mari était déporté résistant, s'agissant des pensions aux taux normal et exceptionnel, à condition que la veuve soit de nationalité française ou d'un pays ayant signé un contrat de réciprocité avec la France (Pologne, Tchécoslovaquie, Belgique, Grande-Bretagne), ou qu'elle soit "réfugiée statutaire". Mais les veuves des déportés politiques n'ont pas droit à la pension au taux de reversion.

4. **Enfants à charge.** En plus des sommes afférentes aux pensions (à taux normal, exceptionnel ou de reversion), supplément fixé à 306,30 F par trimestre pour chacun des deux premiers enfants et à 408,40 F pour chacun des enfants à partir du 3^e.

Les pensions ne sont pas attribuées automatiquement.

Les intéressés doivent en faire la demande à la direction interdépartementale des Anciens Combattants dont elles dépendent, où leur seront indiqués les papiers officiels qu'elles devront remplir ou se procurer.

(1) Tous les chiffres cités sont ceux en vigueur au 1^{er} octobre 1970.

LA RETRAITE DU COMBATTANT

Pour avoir droit à la retraite du Combattant, l'ancien déporté doit, avant toute chose, être titulaire de la carte du Combattant. Les autres conditions à remplir diffèrent avec l'âge.

1. L'intéressé est âgé d'au moins 60 ans. Il doit :

- a) Percevoir l'allocation du fonds national de solidarité, OU
- b) Etre titulaire d'une pension d'invalidité égale ou supérieure au taux de 50 pour cent.

ET

percevoir l'une des allocations suivantes : allocation spéciale de vieillesse, allocation aux vieux travailleurs salariés, aide sociale aux personnes âgées, aux aveugles ou aux grands infirmes.

2. L'intéressé a atteint l'âge de 65 ans. Il doit :

- Percevoir une pension d'invalidité aux taux minimum de 50 % (ou remplir la condition fixée en 1^o a) pour l'obtention de la retraite à 60 ans : Etre bénéficiaire du fond national de solidarité).

Disons donc en résumé que le déporté titulaire d'une pension d'invalidité (d'au moins 50 %), peut bénéficier de la retraite du combattant dès qu'il atteint l'âge de 65 ans. Dans 90 % des cas, c'est la situation de nos camarades anciens de Buchenwald-Dora et Commandos.

**

Pour bénéficier... ce qui signifie que la retraite n'est pas délivrée d'office, il faut en faire la demande au service départemental de l'Office National des Anciens Combattants qui a délivré la carte. Et joindre à la demande une photocopie de ladite carte et un extrait de l'acte de naissance sur papier libre.

ATTENTION :

Il est recommandé, pour toucher le montant de la retraite dès l'âge de 65 ans, d'en faire la demande quelques mois avant d'avoir atteint cet âge. Ne pas oublier que toute demande instruite après 65 ans ne donne droit au paiement du rappel que pour une durée maximum de trois ans précédant l'année où la demande a été effectuée.

**

Le taux de la retraite correspond à l'indice de pension 33, soit (depuis le 1^{er} octobre 1970), un montant annuel de 340,23 F payable par semestre.

Il existe d'ailleurs un autre taux de la retraite du combattant, lequel correspond à la somme de 35 F (nous disons trente-cinq francs) et toujours par an !).

Ce taux peut être versé, présentement, à l'ancien déporté qui, tout en étant titulaire de la carte du combattant et ayant atteint l'âge de 65 ans, n'est pas bénéficiaire d'une pension d'invalidité d'un taux au moins égal à 50 pour cent ou de l'allocation supplémentaire du Fonds National de Solidarité.

Regrettons, hélas ! que tel soit encore le cas d'une partie de nos camarades et redisons que nos efforts tendent à la suppression de ce « taux cristallisé à 35 francs ».

NE PAS OUBLIER LA JUSTE CAUSE

Un singulier réveil des nostalgiques du temps passé semble vouloir créer à nouveau l'atmosphère des temps maudits.

Est-ce un hasard si, dans le même temps, on peut entendre à l'O.R.T.F. l'éloge d'ex-collaborateurs et d'anciens nazis ; voir se développer la douteuse publicité d'une marque d'essence appuyée sur "les gloires de la République" ; constater une relance pour le transfert des cendres de Philippe Pétain à Douaumont ; et se procurer, chez les fripiers et brocanteurs, les sinistres attributs portés par les criminels SS revenus là ou reproduits par on ne sait quelle condamnable industrie ?

Effectivement, c'est sur les écrans de la Télévision que l'on fit, récemment, l'éloge d'un ancien artiste — Le Vigan — condamné à mort par contumace, à la Libération, pour délation et apologie hitlérienne ; quelque temps après, ce fut le cas d'Arno Brecquer, sculpteur préféré et familier de Hitler, seuil artiste à avoir fait, à Paris, une exposition de ses œuvres sous la protection des occupants nazis.

Tout ceci provoque les excès que l'on connaît et qui heurtent nos sentiments : honteux graffitis sur les murs et les monuments du souvenir de la Résistance, recrudescence de l'antisémitisme, apologie du néonazisme, folie homicide poussant un gamin à se suicider au milieu des oripeaux de l'idéologie nazie...

C'est pourquoi nous dénonçons ce qui nous paraît dangereux dans cette époque où toutes les valeurs sont remises en question par une jeunesse souvent désemparée, à la recherche de sa propre vérité et fascinée par la violence.

Les Pouvoirs publics, les moyens audio-visuels, la presse et le livre ont, dans ce domaine, une grande responsabilité. Mais nous-mêmes — anciens résistants — ne devons-nous pas rappeler sans cesse aux jeunes que le pardon n'est pas l'oubli et que nous voulons les préserver des souffrances que nous avons subies.

C'est pour cela que nous voulons dialoguer avec la jeunesse ; non pour nous vanter de nos exploits d'anciens combattants, mais pour lui expliquer le sens réel et profond de notre lutte et pourquoi nous appelons les jeunes générations à se joindre à ceux qui ont fait — de la démocratie et de la défense des libertés et de la paix — l'honneur de leur existence.

Le combat contre les injustices n'est pas terminé, et il ne le sera jamais, hélas ! La Résistance a lutté pour une société où l'Homme serait libéré de toute oppression. La guerre, le racisme, le totalitarisme, l'exploitation de la faiblesse et de la pauvreté sont, aujourd'hui, nos ennemis et il ne faut plus que renaissent les idéologies qui ont fait tant de mal à l'humanité et à notre civilisation.

Ady BRILLE.

UN APPEL DU DOCTEUR BURGER

Le danger allemand reste réel — malgré la détente actuelle, malgré le recul du N.P.D. La démagogie d'un Straus peut nous faire craindre une remontée des nostalgiques du fascisme. Mais le danger existe également dans notre pays, nous devons donc être très vigilants, poursuivre notre action pour l'unité des anciens déportés, laquelle constitue un rempart contre le fascisme et la guerre.

(Extrait de l'intervention du Dr. BURGER, lors de la réunion du bureau national le 28 mai 1970.)

PUBLICITÉ DOUTEUSE

Un de nos amis nous a transmis une coupure du 19 novembre du journal « Le Républicain Lorrain », où figure une annonce de « l'Hôtel des ventes de Briey », avec notamment la vente d'insigne et de dagues SS...

Et nous qui pensions que l'apologie du nazisme était interdite et cela sous quelques formes que ce soit, y compris sous celle de publicité concernant les « trophées » des criminels hitlériens !...

QUI A CONNU ?

l'Abbé Jean Mercier, originaire de Langon (Gironde).

Arrêté en août 1943 par la Gestapo de Bordeaux, interné à Compiègne et déporté le 4 septembre 1943 à Buchenwald - matricule K.L.B. 20.891.

Envoyé en transport trois semaines après au Kommando « Laura », il est revenu vers la mi-décembre 1943 à Buchenwald en très mauvais état de santé. Après quelques soins reçus au camp, il est de nouveau renvoyé sur un kommando extérieur (Dora résumé, mais sans certitude). Il serait mort le 1^{er} mai 1944 à Mulsen St. Mickeln, kommando de Flossenburg.

Adresser tout renseignement concernant l'Abbé Jean Mercier à l'Association qui transmettra à sa famille.

LONGUE VIE A NOTRE AMI PIGNON

A la suite d'une erreur dont nous nous excusons vivement, nous avons annoncé — bulletin 79 — le décès de notre camarade PIGNON Marcel, matricule 51543 à Buchenwald.

Celui-ci, adhérent fidèle à notre Association, est toujours solide au poste, ce dont nous le félicitons.

Qu'il continue longtemps, en Saône-et-Loire, à couler des jours heureux. Bonne année 1971 ami.



LE GENERAL DE GAULLE N'EST PLUS !

L'annonce le 10 novembre, de la mort du Général de Gaulle a causé, tant en France que dans le monde entier, une très grande émotion.

Par delà l'homme politique, c'est devant le résistant que nous nous inclinons, devant celui dont la position courageuse et lucide, en 1940, aida à la prise de conscience de nombreux Français.

Durant toute une période, Charles de Gaulle personnifia pour une partie de nos compatriotes, la résistance à l'occupant, le refus de la capitulation et de la servitude, la volonté de redonner à notre patrie son indépendance et sa liberté.

Nous n'oublions pas, nous n'oublierons jamais que son premier représentant en France occupée, Jean Moulin, s'affirma pour l'union des organisations de la Résistance et ce sans exclusive, sans discrimination. Le Conseil National de la Résistance dont Jean Moulin fut le fondateur devait grouper l'ensemble des partis politiques opposés à l'envahisseur et à Pétain, et des mouvements de la Résistance. Et notre grand et regretté ami, Frédéric-Henri Manhès, proche collaborateur de Jean Moulin fut, sa vie durant, animé par les mêmes sentiments d'union — en France occupée d'abord, au camp de Buchenwald ensuite, enfin après la libération.

Les efforts du Général de Gaulle pour reconstituer une armée capable de se battre au côté des troupes alliées ; l'envoi en U.R.S.S. d'aviateurs français qui se couvrirent de gloire aux côtés de leurs frères d'armes soviétiques ; les efforts déployés auprès des trois grands pour que la France soit reconnue comme Etat souverain... autant de faits qui, associés aux combats des francs-tireurs et partisans et des F.F.I. en France occupée, devaient contribuer à rendre à notre pays sa dignité foulée aux pieds par les traîtres qui le livrèrent à Hitler.

*
**

L'hommage rendu par tout un peuple à l'ancien résistant, c'est aussi un hommage à tous ceux qui luttèrent et souffrirent pour notre patrie. C'est aussi la signification que jamais le pays n'acceptera que les anciens collaborateurs et les nostalgiques du fascisme puissent relever la tête, impunément prêcher le retour aux violences et aux crimes que nous avons connus, que nous avons subis.

Aussi c'est pourquoi l'ensemble des anciens de Buchenwald-Dora et familles, se sont associés au deuil national provoqué par cette disparition.

L'Association Buchenwald-Dora.

NOS DEUILS

BLANC Henri, Lyon, décédé à l'âge de 71 ans - K.L.B. 52.178.

BOUTIN André, Louin (Deux-Sèvres), ancien de Buchenwald-Flossenbourg, Radisko, décédé le 9-11-1970. Nos amis Jougier (du Bureau National), et Cadoret (du Comité National), représentaient notre Association aux obsèques de ce regretté camarade.

FROMENTIN Louis, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), décédé le 5 décembre 1970, à l'âge de 71 ans - K.L.B. 86.861.

CORMONT Georges, père de notre ami Jean Cormont, membre du Secrétariat National de notre Association, est décédé le 30 octobre 1970.

CRISTOFANI Henri, Saint-Brieuc, décédé en octobre 1970 - K.L.B. 52.577.

DECHATRE Jean, Rieux (Oise), décédé en octobre 1970 - K.L.B. 44.568.

DUFOURG Marcel, Cambo (P.-A.), décédé en novembre 1970.

DUVAL Roger, Lieurey (Eure), résistant, ami de notre Association, décédé en octobre. Notre ami Legendre, du Comité National, représentait l'Association aux obsèques.

EMONOT Fernand, Besançon, décédé en novembre 1970 à l'âge de 69 ans - K.L.B. 20.271.

GIBELIN Jean, Cébazat (Puy-de-Dôme), décédé le 30 novembre 1970, à l'âge de 50 ans - K.L.B. 69.893.

GUDESTTE Germaine, Blanc-Mesnil (93), veuve de notre camarade Henri Gudeste.

LAMAZERE Noël, Toulouse (31), décédé le 6 novembre 1970, ancien de Oranienbourg, Kustrin et Buchenwald.

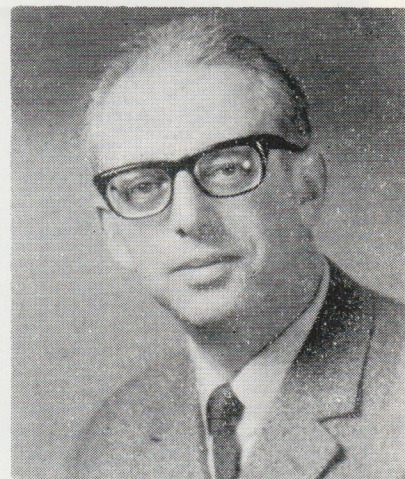
MENARD Germaine, Paris, veuve de notre camarade Ménard, ancien de Buchenwald.

PASCAL Robert, Saint-Malo, père de Francis Pascal, décédé à Buchenwald

SOUBEESTE Faustin, de Tarbes, ancien de Buchenwald, décédé en novembre.

VINDREAU Andrée, Amiens (Somme), décédé le 15 juin 1970, à l'âge de 77 ans - K.L.B. 39.488.

VITIELLO (Mme), compagne de notre cher ami Vitiello, décédée le 14 décembre des suites d'une douloureuse maladie. Plusieurs membres de la présidence (Anker, Lloubes, Darsonville), étaient présents, le 17 décembre, à la levée du corps à l'Hôpital Laënnec.



Docteur Elie WURM 1919-1970

Nous perdons un ami, un militant. La nouvelle, stupide et incroyable, nous a frappé brutalement : le docteur Wurm venait soudain de mourir.

Comment cet homme affable et énergique, qui avait au Congrès de Clermont-Ferrand trouvé les cœurs des congressistes avec des mots très simples remplis d'amitié et d'union, pouvait-il nous être ainsi enlevé ?

Stupide nous retournions ce billet qu'il nous avait envoyé huit jours avant : « Impossible d'assister au Bureau National du 28 novembre et, crois-moi, je le regrette ; mais je serai des vôtres les 6 et 7 février pour le repas annuel et le Comité National... ». Hélas !

Résistant de la première heure, il avait été arrêté tout jeune ; il n'avait pas encore 23 ans, en août 1942 ! La prison Saint-Paul, à Lyon, puis Fort Barraux, Saint-Sulpice-de-la-Pointe. Déporté dans le convoi parvenu à Buchenwald, le 6 août 1944, matricule 69720 puis Dessau et, enfin, après de dures épreuves, la libération par l'armée soviétique en Tchécoslovaquie, le 8 mai 1945.

Président de l'Amicale du Puy-de-Dôme des Anciens de Buchenwald et Dora, Vice-Président national de notre Association, membre et animateur de plusieurs Associations culturelles, politique, confessionnelle, médecin connu et estimé, il ne connaissait guère le repos, refusant de réduire une activité débordante et généreuse.

A ses obsèques, suivies par une foule considérable, notre Association était représentée par notre ami, Robert Darsonville (de la présidence nationale), et le drapeau de notre organisation précédait le corps de l'ami trop tôt disparu.

Nous redisons à sa compagne, Mme le Docteur Madeleine Wurm, à ses enfants, toute notre affection, toute notre très grande tristesse, notre immense douleur

J. L.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en joignant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis.
- L'image terrible d'une réalité que seuls les survivants peuvent encore concevoir. -
Relié - 300 pages - plus de 500 documents. 68 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents. Franco : 6 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dedans et autour du fameux tunnel - Edité par C.I.B.D. Franco : 5 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco : 14 F

"BUCHENWALD" ; album de dessins de FAVIER et MANIA, préface de Christian PINEAU. Franco : 47 F

"AUSCHWITZ - BUCHENWALD - BERGEN - DORA" ; croquis clandestins de Léon DELARBRE. Franco : 8 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN. Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TASLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 8,50 F

"LA BRUTE" ; recueil de nouvelles, de Pierre MANIA. Franco : 6 F

"LE KAPO", par Dominique GAUSSEN, qui témoigne sur DORA. 250 pages. Franco : 15 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE. Franco : 35 F

"NU PARMİ LES LOUPS". Roman sur un épisode de l'histoire de KLB, par Bruno APITZ. Franco : 18 F

"LA TRAGÉDIE DE LA DEPORTATION". Témoignages de survivants des camps, par Olga WORMSER et Henri MICHEL. 500 pages. Franco : 24 F

"QUAND LES ALLIES OUVRIRENT LES PORTES", par Olga WORMSER-MIGOT. 320 pages. Franco : 20 F

"LES FRANÇAISES A RAVENSBRÜCK". Témoignages présentés par l'Amicale de Ravensbrück et l'A.D.I.R. 335 pages. Franco : 20 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" de Paul TILLARD. Témoignages sur la Déportation. Franco : 20 F

"LE LAMINOIR" de notre camarade Serge MILLER. Franco : 5 F

"LA VERITE SUR TREBLINKA", préfacé par notre Président Marcel PAUL. Franco : 14 F

"LES MEDECINS DE L'IMPOSSIBLE" Franco : 23 F

"LES MEDECINS MAUDITS" Franco : 19 F

"LES SORCIERS DU CIEL" Franco : 23 F
Ces trois volumes sont de Christian BERNADAC.

"LA MORT EST MON METIER" de Robert MERLE, l'un des meilleurs livres sur la tragédie concentrationnaire. Franco : 5 F

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand GREN. Franco : 7 F

"7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN. Franco : 20 F

"CHACUN SON DU". Recueil de poèmes de Dora, par Gustave LEROY (39.494). Franco : 19 F

"L'AME RESISTE", de ONFRAY. Franco : 9 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'AMICALE, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Amicale. Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban. Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MÉDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F

REPAS FRATERNEL

des Anciens Déportés et Familles de
BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

DIMANCHE 7 FÉVRIER 1971 - 12 heures 30

Salle CONDORCET - 3, rue Pétrelle - PARIS-9^e

Métro : Barbès-Rochechouart ou Gare du Nord

Comme chaque année nous nous retrouverons nombreux le 7 février au repas fraternel de l'amitié et de la fidélité.

Une journée unique, en cette année 1971, pour évoquer entre amis parfois séparés depuis 26 ans et retrouvés pour quelques instants, les souvenirs d'« avant »

— pour une pensée émue pour ceux qui ne sont plus — pour aussi un regard attendri vers nos enfants et petits-enfants — nombreux maintenant à nos repas, et à qui notre combat a préparé un avenir plus heureux.

Cette année, avant le repas — et dès 11 h 30 — aura lieu une signature des éditions de la déportation par nos amis responsables de leur parution : Marcel PAUL, André LEROY, l'Abbé Jean SCHYRR, Roger ARNOULD :

- LE LIVRE BLANC DE BUCHENWALD ;
- LA DÉPORTATION ;
- L'IMPOSSIBLE OUBLIE...

Egalement sera présentée l'exposition sur les camps de Buchenwald et de Dora, dont les amis présents au Congrès de Nîmes ont pu admirer une première partie.

- Et une bonne nouvelle : le prix de repas sera le même qu'en 1970 :
— 25 francs.

ALORS TOUS PRÉSENTS LE 7 FÉVRIER A PARIS.

BULLETIN D'INSCRIPTION

(à détacher ou à reproduire et à envoyer à l'Association BUCHENWALD-DORA
10, rue de Châteaudun - PARIS-IX^e)

Je soussigné (nom et adresse)

retiens places pour le banquet du 7 FEVRIER.

J'envoie : 25 francs × = en chèque postal
mandat

à l'Association Buchenwald-Dora C.C.P. PARIS 10.250.79.

Les inscriptions doivent parvenir au plus tôt et avant le 29 janvier dernier délai.